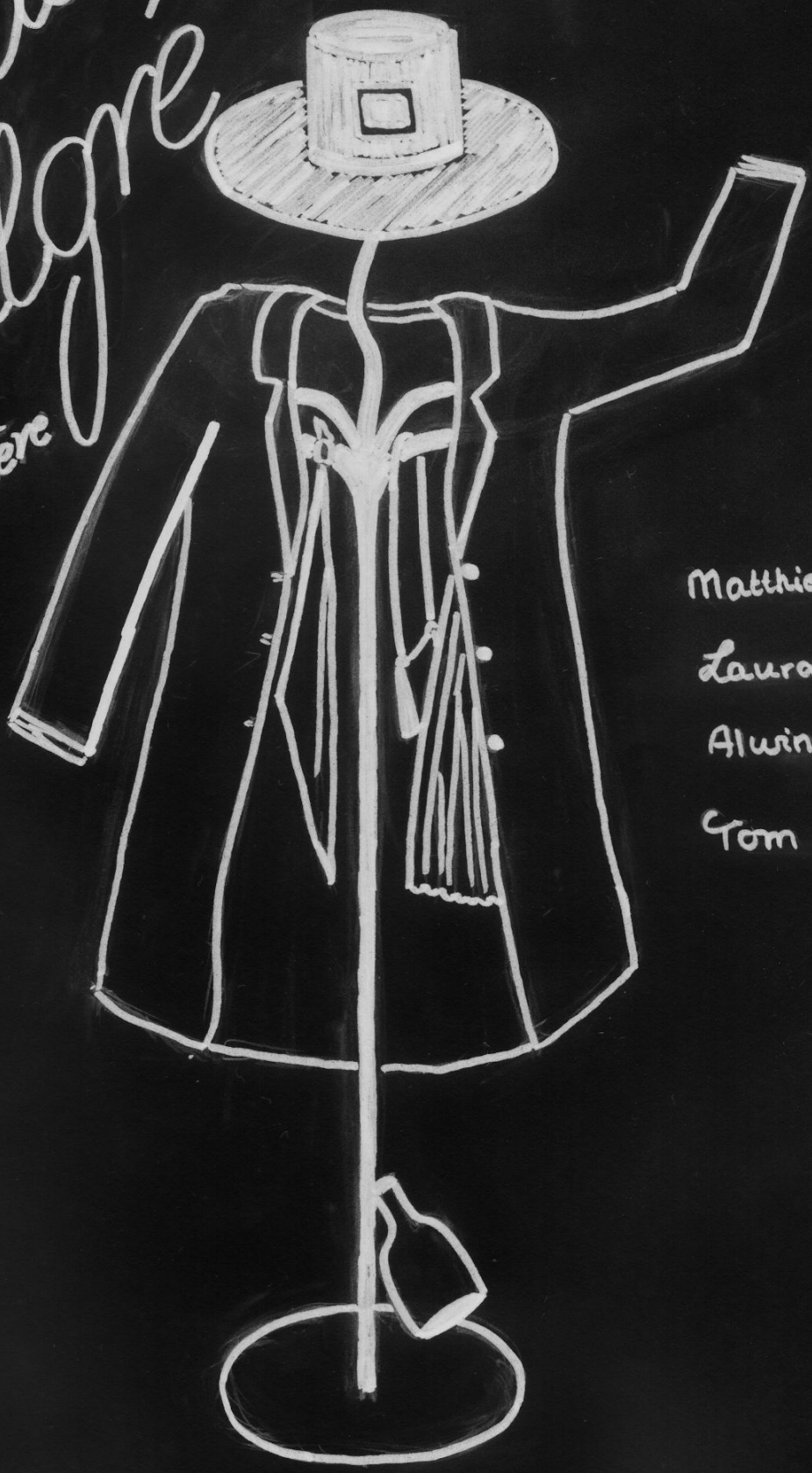
Le Médecin malgré lui

Molière



Matthieu Desquilbet

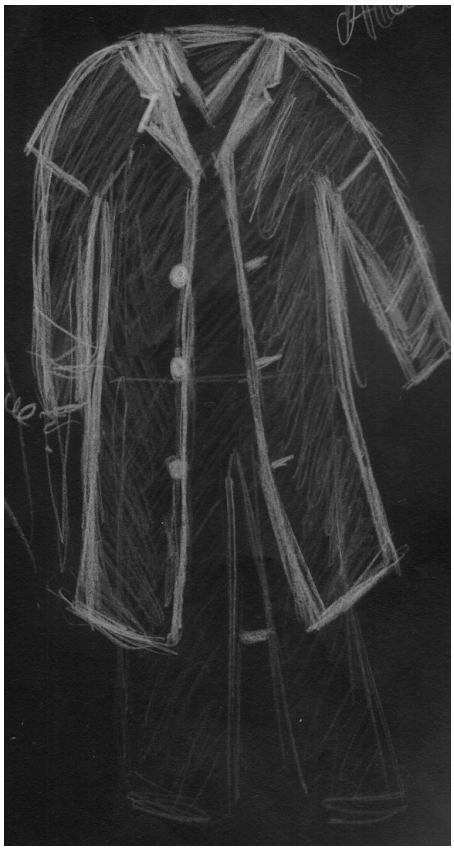
Laura Moretti

Alwina Najem-Meyer

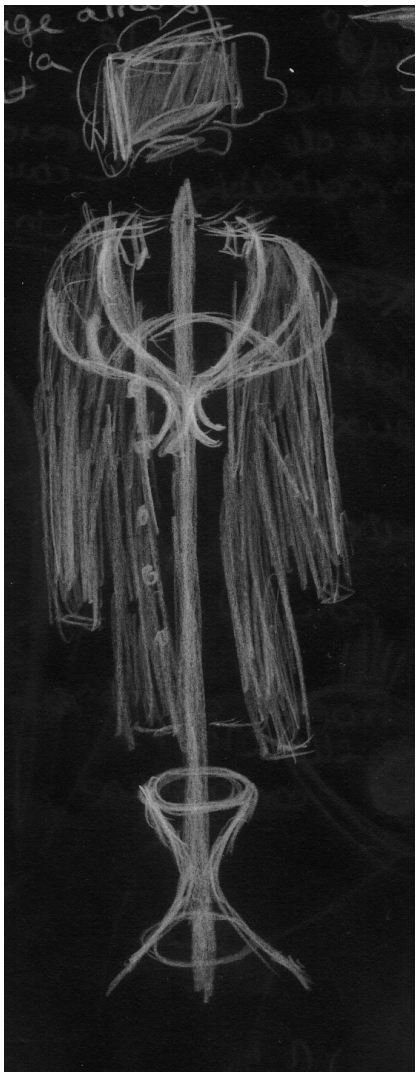
Tom van Maerrem

La pièce

Le médecin malgré lui est-elle une pièce sur la médecine ?



Sganarelle et Martine se disputent, il la bat, elle se venge : le rustre se retrouve victime d'un quiproquo qui l'élève au rang de médecin auprès d'un riche bourgeois dont la fille Lucinde est soudainement devenue muette. Pfiou. La farce s'emballe, notre clown se retrouve à singer la science avec brio. Et tout se passe à merveille : Géronte et ses valets boivent ses paroles, il batifole avec la charmante nourrice et arrive même à gagner une coquette somme pour son diagnostic !



Alors que sa nouvelle situation, à laquelle lui-même finit par souscrire, semble lui réussir, entre en scène Léandre, le jeune amant Lucinde. Sganarelle apprend alors que la maladie est un subterfuge des amants pour retarder le mariage de Lucinde avec un autre. Notre nouveau médecin se fait alors l'aide des amoureux et couvre leur fuite.

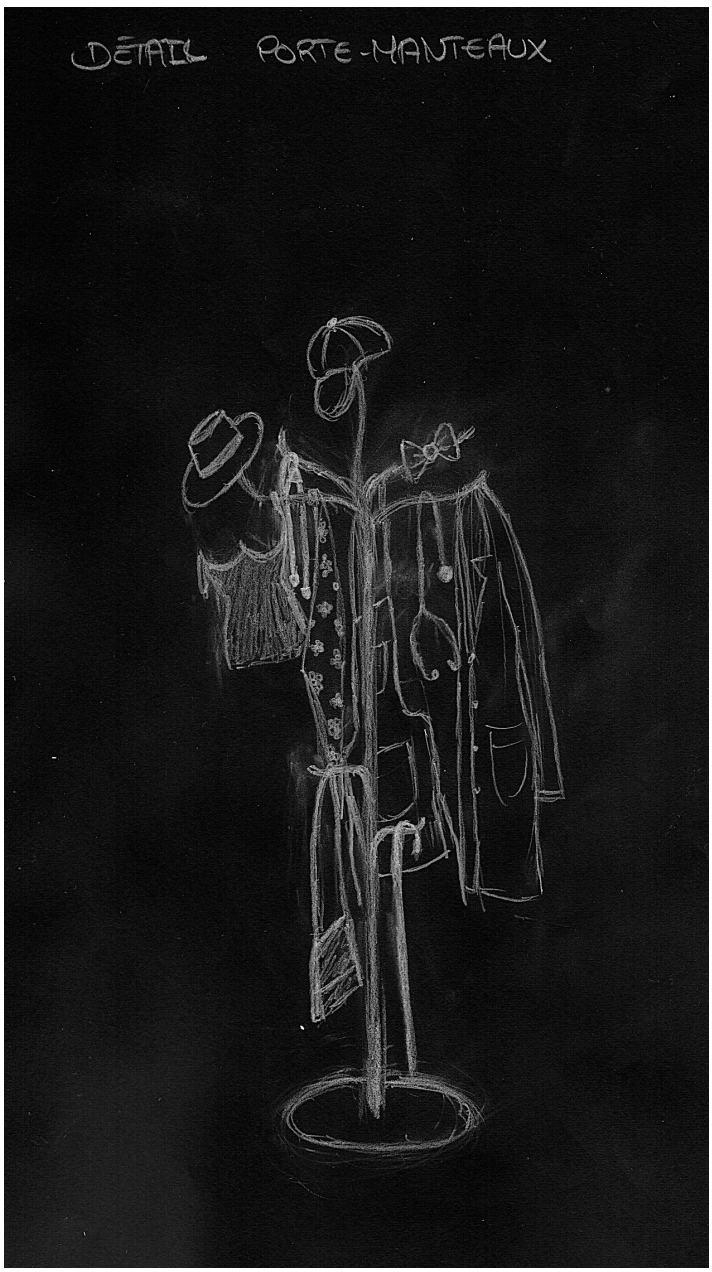
Découvert par Géronte, Sganarelle échappe de justesse à la justice grâce à un coup de théâtre bien à propos.

C'est en définitive une pièce sur la crédulité et l'obscurantisme que Molière nous présente avec le *Médecin malgré lui*. Ainsi, si la médecine a bien évolué en 400 ans, la pièce, elle, est toujours d'actualité.

Sganarelle : faussaire et crédule

Pour comprendre la structure de la pièce, il faut regarder de plus près l'évolution du rôle de Sganarelle. Au début, il s'agit d'un rustre que la compagnie d'un grand médecin a rendu loufoque. Dès le premier acte, on rit de voir ce grossier et violent soulard citer Aristote et Cicéron. Martine ne pouvant supporter ce mufle lui joue un tour qui va plus loin que sa portée initiale, et Sganarelle passe alors au rang respectable de médecin. Certes ce changement de statut, permis par la farce, participe au comique, mais ce que Molière fait ainsi malgré nous c'est qu'il crée une atmosphère de crédulité telle qui amène le protagoniste lui-même à se prendre pour un fameux médecin. Alors le deuxième acte nous présente un Sganarelle virtuose de la médecine, loin du soulard initial. Cette mascarade cesse avec l'acte 2 quand Léandre arrive.

Sganarelle lui avoue à l'ouverture du dernier acte qu'il a bénéficié de la crédulité générale. On rentre alors dans la troisième phase du personnage qui devient, à l'image d'un Scapin, l'aide sincère du couple amoureux. En cela il n'en devient pas moins médecin et sera malgré tout considéré en tant que tel par tous et par lui-même. Seulement, face à l'impuissance des amants, il procède à une prise de conscience sur son statut.

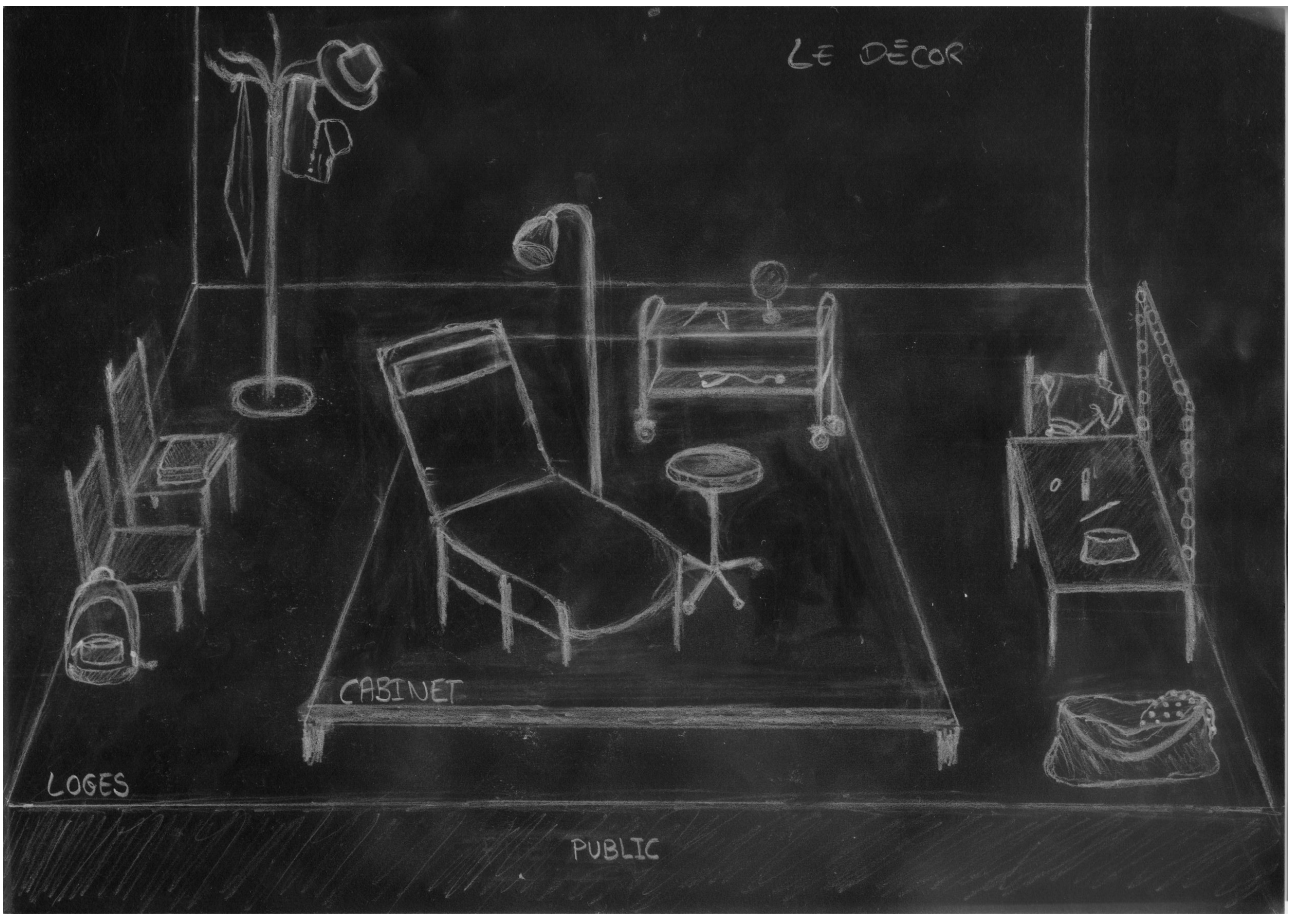


Si chaque condition est habitée par Sganarelle de manière sincère, le passage de l'une à l'autre, lui, est systématiquement déclenché par l'argent. Ainsi, Sganarelle n'est jamais un homme réellement vertueux mais un gaillard touchant très proche de nous.

Une scénographie en trois espaces

C'est sur cette idée que tout le monde est crédule que s'enracine notre approche. Et si Sganarelle contrefait le médecin devant une famille dupe, l'acteur aussi, face au public, fait vivre une histoire à laquelle le spectateur va croire et rire. Nous avons donc délimité trois espaces de jeu : le public, d'où démarre la pièce, le cabinet du médecin, théâtre de la supercherie, et entre les deux, les coulisses à vue, où les acteurs tour à tour changent de rôle. Au moment où le spectateur entre, il voit sur scène le cabinet du médecin et sur les côtés des porte-manteaux remplis de ce qui sera les différents costumes des différents personnages au fur et à mesure de la pièce. L'histoire se raconte scéniquement ainsi : Sganarelle, depuis son siège de spectateur, est poussé au centre du plateau et doit jouer la pièce malgré lui. Autour de lui, toujours joué par le même acteur, une dizaine de personnages s'enchaînent, joués eux par 3 acteurs qui se transforment à vue.

C'est ainsi que les techniques théâtrales du 20e siècle (la distanciation brechtienne, le théâtre pauvre de Grotowski…) nous permettent de servir le texte de Molière et d'en proposer une version contemporaine qui en fait ressortir l'essence. Mais également de faire ressortir la puissance du théâtre et, tout en relivrant cette pièce que tout le monde connaît, montrer des acteurs au travail dans toute la magie de leur métier.



La troupe

Laura Moretti

Matthieu Desquilbet

C’est dans la classe de Jerzy Klesyk aux Cours Florent que nous nous sommes rencontrés tous les quatre et nous sommes ouverts aux méthodes théâtrales d’Europe de l’est. Après plusieurs collaborations communes où chacun prend tour à tour les différents rôles nécessaires à l’élaboration d’une pièce de théâtre, notamment sur *Electre ou le crépuscule des rois*, pièce écrite par Matthieu Desquilbet, nous avons décidé de démarrer un travail sans metteur en scène. C’est ainsi qu’à l’occasion de l’année Molière, nous avons eu l’envie commune de monter une de ses pièces monuments, dans une visée pédagogique, afin de faire connaître non seulement l'œuvre du dramaturge mais aussi le métier de comédien.

Tom Van Maerrem

Alwina Najem-Meyer

fiche technique

La pièce est en cours de montage, la fiche technique peut subir quelques modifications.

Plateau

Espace plateau “Loges”
Porte-manteaux, chaises, miroirs.

Espace plateau “Cabinet du médecin”
Tabouret à roulette, chaise de dentiste, petite table à roulette, lampe.

Lumière et son

Aucun éclairage ou dispositif sonore spécifique n’est nécessaire. Le spectacle peut tout aussi bien se jouer dans un théâtre plein feu que dehors en plein jour.

feuille de route

1 mois avant la représentation
Visite du lieu par la troupe.

La veille
L’équipe vient déposer les accessoires.

Le jour J
14h00 | Montage et installation plateau
16h00 | Filage
19h00 | Représentation

NB : Ceci est une proposition, adaptable aux contraintes du lieu.

Contact

matthieu.desquilbet@gmail.com

+33 6 32 35 20 75